

Bélisle, R. et Bourdon, S. (dir.) (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Pauline Sirois

Volume 11, Number 2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sirois, P. (2008). Review of [Bélisle, R. et Bourdon, S. (dir.) (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(2), 207–209. <https://doi.org/10.7202/1017505ar>

considère dangereux le lien qui pourrait être fait entre ses trois contenus conceptuels différents : religions, représentations séculières du monde et éthique. Pour être capable de dialoguer dans un contexte pluraliste, il faut être capable de faire la différence entre un cadre religieux, une idéologie et une éthique. Weinstock recommande alors de veiller, dans la mise en œuvre du programme, à ne pas les amalgamer. Pierre Lucier, au dernier chapitre du livre, présente le programme d'éthique et culture religieuse : ses orientations, son contenu, les défis à relever par le personnel enseignant. En lisant ce texte, on ne peut s'empêcher de penser à l'immense chemin parcouru depuis la réflexion collective amorcée avec les États généraux sur l'éducation en 1995 et ce programme qui constitue l'étape ultime de la déconfectionnalisation du système éducatif au Québec.

Malgré l'ambiguïté du titre, les contributions des auteurs de ce livre collectif s'avèrent diversifiées et permettent d'enrichir la réflexion sur l'apport de l'éducation morale, de la philosophie pour enfants et de l'éducation à la citoyenneté à la formation éthique du citoyen. Avec la mise en œuvre du programme d'éthique et culture religieuse, des travaux devront être menés sur des aspects très concrets comme les apprentissages à réaliser et les méthodes pédagogiques, l'évaluation, le matériel didactique, étant entendu que l'apprentissage du vivre-ensemble demande plus que l'acquisition de concepts : le développement d'habiletés sociales et affectives.

France Jutras
Université de Sherbrooke

Bélisle, R. et Bourdon, S. (dir.) (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage, comportant trois parties, regroupe les textes de chercheurs ayant participé au colloque «L'apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives : des analyses de la pluralité» (Acfas, 2002). Ce colloque s'est intéressé plus particulièrement aux pratiques et à l'apprentissage de l'écrit dans des contextes d'éducation non formelle (extrascolaire), notamment dans un cadre de services communautaires, ou d'éducation informelle (apprentissage expérientiel), au cœur des pratiques ordinaires d'adultes peu scolarisés ou d'intervenants œuvrant ou étant appelés à œuvrer auprès de ceux-ci. La publication, qui comprend également d'autres contributions respectant le thème du colloque, propose en fait «une réflexion de fond sur la variété, la diversité et la pluralité qui traversent l'apprentissage de l'écrit tout au long et au travers de la vie et la persistance, dans nos sociétés éducatives, d'inégalités par rapport à l'écrit constitutif de savoirs formels» (p. 23).

La première partie de l'ouvrage, qui comprend trois textes, porte spécifiquement sur le colloque. On retrouve d'abord la conférence d'ouverture traitant de la pluralité des mondes de l'écrit prononcée par Bernard Lahire, dans laquelle le conférencier invite notamment le sociologue ou le chercheur à passer d'un postulat d'unicité à un postulat de pluralité dans l'analyse des compétences mobilisées dans les situations sociales impliquant l'écrit ou soutenues par celui-ci. Par la suite, Rachel Bélisle présente une synthèse des présentations et des échanges de la table ronde du colloque, laquelle portait initialement sur les enjeux de la pluralité dans la recherche sur l'écrit et l'alphabétisme, et qui a glissé, après les interventions des quatre panélistes (Bernard Lahire, Serge Wagner, Françoise Lefebvre et Diane Laberge), vers la défense de l'école et de l'éducation formelle, plusieurs participants de la salle en étant venus à «considérer la mise en valeur de l'éducation non

formelle et de l'apprentissage informel comme une contestation de l'éducation formelle» (p. 15). Enfin, cette première partie se termine par la synthèse du colloque réalisée par Paul Bélanger, qui souligne, tout en dégageant des voies de recherche à partir des présentations du colloque et d'autres travaux menés à l'international, la nouvelle tendance dans la recherche en alphabétisation à reconnaître «la pluralité des compétences littéraciques des citoyens» (p. 75).

La deuxième partie de l'ouvrage est constituée d'un texte de Jean-Paul Hauteceur. Cette contribution complémentaire au colloque permet de voir, à partir de l'analyse de trois grandes périodes (de 1978 à 2000) de la recherche et de la revue *ALPHA*¹, comment se sont manifestées au cours des deux dernières décennies les trois grandes ruptures dégageées à la suite de la V^e Conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA 5, UNESCO, 1997), où un virage majeur s'est effectué au regard de l'alphabétisation des adultes, ruptures qui ont servi par ailleurs de cadre à la préparation de ce colloque : «la vision linéaire qui fait de la lecture et de l'écriture un préalable à tous les autres apprentissages», «le passage de la lutte contre l'analphabétisme à la promotion de projets éducatifs qui s'appuient sur les compétences des jeunes et des adultes et qui sont ancrés dans leurs préoccupations quotidiennes (santé, agriculture emploi, etc.)», et «une forme de réconciliation entre culture écrite et culture orale qui étaient jusque-là mises en opposition» (p. 1-2).

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage présente, dans un premier temps, trois textes rapportant les résultats de recherches empiriques qui traitent des pratiques et de l'apprentissage de l'écrit dans des contextes non formels et informels et qui permettent de porter un regard sur le rapport à l'écrit d'adultes peu scolarisés, d'intervenants œuvrant auprès de ceux-ci, ou de futurs intervenants. Le premier texte rapporte une recherche menée par Danielle Desmarais, dans laquelle les parcours biographiques dans l'univers de l'écrit de deux groupes de sujets, un groupe de jeunes adultes «peu ou pas à l'aise avec l'écrit» et un autre groupe de jeunes ayant «développé un regard dynamique à l'écrit», sont retracés. La deuxième contribution rapportée, celle de Rachel Belisle, porte sur le rapport à l'écrit d'intervenants travaillant auprès de jeunes adultes peu scolarisés et s'inscrit dans une recherche ethnographique plus vaste réalisée dans des milieux communautaires. Par la suite, Hurtubise, Vatz-Laaroussi, Bourdon, Guérette et Rachédi présentent les résultats partiels d'une recherche s'intéressant aux pratiques de lecture et d'écriture et aux représentations de l'écrit d'adultes se considérant faibles lecteurs. Les deux derniers textes de cette section de l'ouvrage, qui sont en fait des ajouts aux contributions du colloque, portent, contrairement aux précédents, sur le rapport à l'écriture de jeunes étudiants fréquentant des milieux d'éducation formelle. Le premier de ces textes (Blanchard) rapporte les résultats d'une recherche menée auprès de jeunes adolescents scolarisés dans un cadre de formation professionnelle alors que le second (Doré et Dezutter) présente une analyse des pratiques d'écriture scolaires et extrascolaires de futurs enseignants et enseignantes.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans son souci, présent à travers l'ensemble des contributions, de démontrer que chez tout lecteur-scripteur sont présentes des pratiques de lecture et d'écriture, des compétences et un rapport à l'écrit qui varient selon les situations sociales nécessitant ou soutenant l'écrit. Il est ainsi rapporté que cette pluralité «des mondes de l'écrit» est non seulement présente dans les pratiques scolaires et extrascolaires des lecteurs/scripteurs confirmés mais également dans les pratiques ordinaires des lecteurs/scripteurs peu avancés, que l'on croit cependant souvent, à tort, absentes de leur vie quotidienne. Les divers textes de l'ouvrage démontrent en fait que les lecteurs/

1 La revue *ALPHA* est une publication spécialisée qui a d'abord été produite au Québec puis à Hambourg à l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation.

scripteurs peu avancés lisent et écrivent dans des situations quotidiennes diverses demandant des habiletés autres que celles requises dans le cadre scolaire et dans les milieux de travail et que ces pratiques de lecture et d'écriture sont très liées aux rapports à l'écrit de chacun.

La reconnaissance de cette pluralité est certes importante pour mieux saisir la réalité des personnes peu scolarisées. Par contre, si elle amène à confiner le lecteur/scripteur peu avancé dans un isolement rassurant, si elle conduit à une vision défaitiste et réductrice qui nie à la fois la réalité souvent difficile vécue par les populations dites illettrées et leur potentiel de développement, elle perd de son intérêt. Il en est de même si elle ne permet que de contester l'éducation faite dans un cadre formel. Si, à l'opposé, la reconnaissance de la pluralité dans les rapports à l'écrit et dans les pratiques de lecture et d'écriture permet de rejoindre le lecteur/scripteur peu avancé là où il est au regard de ses compétences, de ses intérêts et de ses représentations de l'écrit, elle peut s'avérer très pertinente pour soutenir le processus d'alphabetisation et pour concevoir et apporter une aide bien dirigée, et ce, autant dans des contextes d'éducation non formelle et informelle que dans un contexte scolaire formel. Il faut préciser que cette perspective transparait d'ailleurs dans l'ouvrage recensé ici, notamment dans les échanges de la table ronde du colloque, qui portait justement sur les enjeux de la pluralité dans la recherche sur l'écrit et l'alphabetisme. Tenir compte de la pluralité dans les pratiques et dans l'apprentissage de l'écrit des individus, et encore plus en ce qui concerne les individus faibles lecteurs/scripteurs, c'est, comme l'a alors souligné Lehire, « commencer à imaginer des stratégies éducatives pour s'appuyer sur ce qu'ils savent faire, plutôt que de les réduire à une incapacité générale » (p. 62-63), ceci évidemment dans un souci de respect des différences, des rythmes d'apprentissage, des besoins et des intérêts de chaque individu.

Pauline Sirois
Université Laval